

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 42 (1992)
Heft: 2

Artikel: Études critiques : pour que la parole soit entendue
Autor: Bettex, Pierre-André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR QUE LA PAROLE SOIT ENTENDUE

PIERRE-ANDRÉ BETTEX

Résumé

Le livre de Fred B. Craddock inscrit la réflexion homilétique dans une double dynamique: déterminer d'abord le message du texte puis la forme que ce message peut prendre pour être prêché. Cela doit se faire avec une attention constante portée à l'auditoire, actif implicitement dans cette démarche en deux temps. Fort suggestif, l'ouvrage soulève néanmoins des questions sur les points suivants: atteint-il ses destinataires? Son textualisme est-il défendable? Son souci d'un Evangile adéquat à l'auditoire n'est-il pas trop unilatéral?

Voilà des années qu'aucun ouvrage complet d'homilétique n'avait paru en français. La publication de *Prêcher*¹, le manuel de Fred B. Craddock, constitue donc un événement pour tous ceux qui souhaitent reprendre à frais nouveaux une réflexion critique sur l'acte de prêcher.

L'auteur enseigne l'homilétique et le Nouveau Testament à la *Candler School of Theology* de l'*Emory University* d'Atlanta (Géorgie): son ouvrage porte la marque de cette double responsabilité. Ses recherches sur les perspectives d'une prédication inductive², qui ont influencé le renouveau homilétique aux Etats-Unis³, lui font porter une attention toute particulière sur les relations entre le prédicateur et la communauté à laquelle il s'adresse. Il témoigne également d'un souci du style et de la formule qui

¹ Fred B. CRADDOCK, *Prêcher*, Genève, Labor et Fides, 1991, 229 p. Edition originale: *Preaching*, Nashville (Tennessee), Abingdon Press, 1985. La traduction de Jean-François REBEAUD est précise, alerte; elle rend bien la vivacité de style de l'original.

² Cf. Fred B. CRADDOCK, *As one without authority: essays on inductive preaching*, Enid (Oklahoma), Phillips University, 1971.

³ Pour un bref survol de la situation aux Etats-Unis, cf. Bernard REYMOND, «Coup d'œil sur le renouveau de l'homilétique aux Etats-Unis», in: *Cahiers de l'Institut romand de pastorale*, n° 9 (juin 1991), p. 2-9. On consultera d'ailleurs avec intérêt ce numéro, consacré à l'homilétique, paru à l'occasion de la publication de *Prêcher*.

fait de la lecture de *Prêcher* un régal. L'enseignement du Nouveau Testament lui permet de présenter de nombreux exemples illustrant l'influence des choix exégétiques sur la manière de prêcher tel passage de l'Écriture. Il se traduit aussi dans la façon nette et précise, quoique assez classique, de trancher la question des rapports entre le texte biblique et le sermon.

L'homilétique de Craddock

La première partie de l'ouvrage («Le thème») définit tout d'abord le public visé: des étudiants en formation pastorale – et l'auteur, fort d'une longue expérience d'enseignant, veillera à les informer jusque dans les plus petits détails des difficultés qu'ils rencontreront –, mais aussi des prédicateurs confirmés, invités à porter sur leur pratique régulière un regard critique⁴. Les uns et les autres sont assurés du fait qu'il est possible d'apprendre à prêcher, même si cela est difficile.

L'auteur présente alors ses options fondamentales: attention portée à la personne du prédicateur (on attend de lui qu'il soit un être de foi, de passion, d'autorité et de grâce), accent sur l'importance décisive de la communauté des auditeurs (même si une seule personne parle, la communication naît d'un dialogue entre les auditeurs et le prédicateur), souci de replacer le sermon dans la perspective du texte biblique (le sermon doit produire l'effet que le texte veut obtenir), et insistance sur une pneumatologie responsable (si c'est Dieu qui délie la langue et qui ouvre l'oreille par son Esprit, cela ne va pas pour autant diminuer de moitié la tâche du prédicateur). Dans le même mouvement, Craddock appelle à prendre conscience des différents contextes – historique, pastoral, liturgique et théologique – dans lesquels s'inscrit le sermon. C'est en tenant compte de ces quatre dimensions que le sermon atteindra sa pleine dimension: il sera, au cœur du culte et sur le chemin de toute la communauté, le lieu d'une communication orale dans laquelle le souci de la qualité et celui de la rigueur théologique seront pleinement présents.

Enfin l'auteur propose une brève théologie de la prédication. Cette dernière, comprise comme «acte qui présente la révélation de Dieu aux auditeurs d'une façon qui leur soit appropriée» (p. 51), espère prolonger la révélation de Dieu dans le présent. Prenant en compte le silence d'un Dieu qui ne parle pas tout le temps, elle naît de l'écoute d'une révélation-murmure⁵ qui revendique l'attention et la décision de l'auditeur. Le sermon

⁴ Le sens de l'humour de l'auteur fait ici merveille: le prédicateur verra ses petits travers décrits avec une telle malice qu'il ne pourra que sourire de lui-même et chercher à s'améliorer!

⁵ L'auteur rappelle la discrétion de la révélation en Jésus-Christ qui échappe à

sera donc «proclamation sur les toits d'un murmure» (p. 63). Craddock tient à souligner les caractères nécessaires de publicité et d'ouverture de la prédication, contre toute tentation sectaire ou totalitaire dans le mode de proclamation du message.

Interpréter: entre les auditeurs et le texte

La deuxième partie («Avoir quelque chose à dire») met en œuvre la première dynamique qui règle l'acte de prêcher: elle consiste à déterminer le message à proclamer. Le prédicateur est un interprète. Son espace est celui d'un éclaireur qui mesure l'écart entre le message porté par les textes et les situations de vie de ses contemporains, afin de leur permettre de reconnaître ce message comme porteur de sens pour eux, aujourd'hui.

La tâche lui incombe donc, *dans un premier temps*, d'analyser la situation de la communauté avec laquelle il dialogue: le «but fondamental de la chaire», dira Craddock, «n'est pas que les choses soient dites, mais qu'elles soient entendues» (p. 169). Pour que cela soit, le prédicateur doit consacrer autant d'énergie à la compréhension de son auditoire qu'à celle du texte biblique. Il percera les mystères du texte, mais il mettra aussi en lumière les capacités de questionnement et d'engagement des auditeurs.

Pour l'auteur, il faut toujours partir du connu pour aborder l'inconnu. Dans l'ordre de la communication, il ne sert à rien d'évoquer la nouveauté de l'Evangile pour accabler les auditeurs d'un discours auquel ils ne connaissent rien: ils décrocheront, sainement, et s'ennuieront, tristement, même si le message a été de la plus haute rigueur dogmatique. Craddock invite au contraire à faire un large usage d'une pédagogie de la *reconnaissance*⁶. Il faut tabler, dit-il, sur les connaissances des auditeurs, même floues ou incomplètes, pour les aider à progresser au moyen de la prédication. L'efficacité du discours sera la plus forte quand les auditeurs reconnaîtront dans les paroles qui leur sont adressées des éléments déjà connus, mais mieux exprimés ou placés dans une perspective inattendue.

Un des points forts de l'ouvrage réside d'ailleurs dans l'affirmation que le sermon est structuré par deux mouvements complémentaires. Il n'est pas seulement Parole extérieure adressée à la communauté, comme les théologiens protestants l'ont fortement souligné, mais tout autant Parole offerte à

l'ordre de l'évidence pour requérir l'engagement de l'auditeur: elle prend la figure de la croix, comprise paradoxalement par le croyant comme élévation du Fils dans la gloire, au sens johannique.

⁶ La reconnaissance désigne le processus mental par lequel l'auditeur se reconnaît dans ce qu'il entend, ou reconnaît ce qu'il savait déjà sans disposer des catégories nécessaires pour l'exprimer. Ce mouvement pédagogique est libérateur et source de confiance pour l'auditeur. Cf. p. 15, 45, 161-164.

la communauté pour qu'elle puisse *se reconnaître* en elle. Cette Parole donne voix aux capacités d'expression, parfois limitées mais souvent aussi fort riches, des membres de la communauté. Ainsi les auditeurs apportent une contribution importante à l'élaboration du sermon et l'on peut dire qu'il «doit parler autant *de la part de* que *à l'adresse de* la communauté» (p. 26)⁷.

Dans un deuxième temps, la démarche sera centrée sur l'interprétation du texte biblique. Après le choix du texte, Craddock propose une procédure d'interprétation historico-critique classique. Une fois le texte lu, établi, replacé dans ses contextes, il sera possible d'en dégager le message qui deviendra la base du «contenu» du sermon. La perspective homilétique de cette exégèse intervient sur deux plans. Tout d'abord, Craddock invite l'exégète-prédicateur à découvrir à quel moment il *s'identifie* à l'un des éléments du texte: à propos de Luc 15, par exemple, se situe-t-il du côté du fils prodigue, du frère aîné, du père, de Jésus qui raconte la parabole, ou d'un pharisien qui l'entend? L'option pour un point de vue plutôt que pour un autre aura des conséquences tant sur l'exégèse que sur la prédication. Ensuite, Craddock plaide pour une évaluation des effets du texte. Au-delà de ce que le texte dit, il faut s'interroger sur ses effets une fois inséré dans un processus de communication. La forme littéraire sera souvent l'indice de la fonction qui lui est attribuée, et le prédicateur gagnera à laisser cette fonction modeler celle de son sermon.

Dans un troisième temps, après avoir interprété la situation de ses auditeurs et le texte biblique, le prédicateur pourra arpenter la distance qui les sépare. Cette tâche «nécessaire, difficile et possible» le mènera méthodiquement⁸ au terme de la phase préparatoire: au clair sur *ce qu'il y a à dire*, il pourra affronter les questions formelles liées à la préparation du sermon: *comment le dire*.

Du message au sermon

La troisième et dernière partie du livre («Donner au message la forme d'un sermon») est consacrée à la seconde dynamique qui détermine l'acte

⁷ Craddock évoque les réactions d'approbation expansives ponctuant les prédications dans les Eglises noires; il signale aussi les remarques plus discrètes lors de certaines sorties de culte dans les communautés blanches. Les unes comme les autres témoignent de l'adéquation du message au désir d'expression des auditeurs: «Vous avez su exprimer ce que nous aurions voulu dire».

⁸ L'auteur présente les avantages et les inconvénients actuels de quelques grandes méthodes d'interprétation du texte: transfert direct et acritique, interprétation allégorique, interprétation typologique, interprétation par l'intention, interprétation thématique, interprétation par traduction.

de prêcher: elle règle tous les éléments de construction de la prédication. Une fois le message dégagé, quels sont les moyens à utiliser pour pouvoir le prêcher?

Craddock désigne d'abord les qualités d'un bon sermon: unité (donnée par un strict respect du message du texte biblique⁹), insertion dans la tradition de la communauté, mise en œuvre des procédés de reconnaissance, offre de marqueurs d'identification pour les auditeurs, sens du *suspense*, et intimité¹⁰. Il évoque les différentes fonctions de la forme qui «éveille et soutient l'intérêt», «conditionne la manière dont l'auditeur vit ce qu'il entend», «structure la foi de l'auditeur» et «détermine son degré de participation» (p. 175-177). Il rappelle quelques formes classiques à la disposition du prédicateur et invite aussi ce dernier à faire preuve d'invention. Il signale les problèmes liés au plan, à la structure, à la fixation par écrit. Au cas où le sermon serait entièrement rédigé, on respectera de la manière la plus stricte les règles de la communication orale: les sermons ne sont pas destinés à être publiés, mais entendus! Il engage enfin le prédicateur à recourir à la richesse du langage, à user des multiples possibilités de la description et de l'illustration qui aident l'auditeur non seulement à penser, mais à vivre ce qui est annoncé. Après quelques brèves remarques sur l'énonciation en chaire lors du culte, l'auteur termine sur un appel vibrant à la passion: «la passion de celui qui parle s'adresse à la passion de celui qui écoute» (p. 226). C'est une dimension essentielle de l'acte de prêcher.

* * *

Le livre de Craddock présente d'indéniables qualités qui expliquent son succès aux Etats-Unis et qui font augurer d'une large réception par les théologiens francophones. Rappelons ici l'attention portée aux caractéristiques orales du message et le sens développé de la communication dont l'auteur fait preuve. Soulignons aussi l'importance accordée à la communauté, qui joue un rôle actif dans l'élaboration de la prédication. Prenons au sérieux l'exigence d'une rigueur méthodique dans le travail: elle favorisera l'émergence d'une prédication à la fois en prise sur les réalités de notre temps et orientée selon l'axe du texte biblique. Voilà des apports impor-

⁹ D'une manière assez scolaire, Craddock propose la séquence suivante: le texte donne le thème du sermon, le thème fournit le sujet, et le sujet mène au titre. Craddock propose, pour Rm 13, 11-14: «*Thème*: Agir en chrétien est un moyen de devenir chrétien; *Sujet*: Faire et être; *Titre*: une parole forte contre l'hypocrisie» (p. 159).

¹⁰ Il s'agit d'une qualité du contact visuel et de l'oralité qui doit marquer la manière de prêcher en donnant à l'auditeur l'assurance que le prédicateur lui parle et le respecte.

tants de Craddock ou, à tout le moins, des rappels bienvenus à une époque où l'on a tendance à regretter la pauvreté créatrice des prédicateurs, voire à s'interroger sur la nécessité de continuer à prêcher devant des auditoires parfois peu fournis.

Craddock nous invite à porter un regard critique sur notre situation et à nous demander si cette médiocrité même de la prédication n'est pas l'un des facteurs de la désaffection pour les cultes: pourquoi irait-on s'ennuyer à écouter des discours non pertinents et dégagés de tout impact sur la vie des gens de notre époque? Si telle est parfois la réalité, assure Craddock, nous n'y sommes pas condamnés: une réflexion homilétique sérieuse et lucide devrait nous permettre de sortir de cette impasse¹¹. Ainsi, l'ouvrage résonne comme un appel bienvenu adressé à tout prédicateur, qu'il soit bouillant d'impatience de remonter en chaire ou fatigué par les exigences parfois lourdes de son ministère: il faut travailler, sortir de la routine, pour retrouver la fraîcheur que le texte biblique veut faire partager aux auditeurs du sermon.

J'aimerais pourtant revenir sur trois aspects du livre qui me semblent mériter un débat: atteint-il tous ses destinataires? Sa position textualiste est-elle défendable? Son insistance sur l'efficacité du sermon n'est-elle pas théologiquement discutable?

La question des destinataires

L'auteur veut s'adresser aux «personnes, hommes ou femmes, qui ont ou qui auront la responsabilité de prêcher régulièrement» (p. 14). Le public visé est donc constitué de deux catégories principales: des praticiens expérimentés mais aussi des étudiants.

Le pari de Craddock réside dans l'assurance que son manuel sera utile aux premiers comme aux seconds. C'est envisageable, dit-il, dans la mesure où le livre table sur les capacités de reconnaissance des uns et des autres. C'est possible, assure-t-il, à condition que la structure de l'ouvrage «fournisse un cheminement clair à travers tout le processus de la préparation jusqu'à la prédication du haut de la chaire» (p. 15). Enfin, il faut aussi que les «repères» (p. 15) du livre permettent au lecteur de revenir sur telle ou telle phase de l'élaboration du sermon.

¹¹ Il vaut la peine de noter toutefois cet appel lancé aux Eglises: peut-être y a-t-il des cas où le discernement communautaire devrait amener à reconnaître que certaines personnes ne verront jamais leurs efforts pour mieux prêcher couronnés de succès. La sagesse voudrait alors qu'on les oriente vers d'autres formes de ministère, dans leur intérêt et dans celui de leurs auditeurs.

Le prédicateur expérimenté, assurément, tirera grand profit de l'étude de *Prêcher*. Pour lui, la reconnaissance donnera toute sa mesure: il verra dans la démarche de l'auteur nombre de traits de sa pratique hebdomadaire, pris en bonne ou en mauvaise part. Il saura retrouver les étapes de la préparation du sermon, et il n'aura pas de difficulté à reprendre tel point particulier qu'il désire approfondir. La réaction des prédicateurs réguliers qui ont lu l'ouvrage de Craddock confirme ce point: ils ont eu grand plaisir et trouvé beaucoup d'intérêt à se voir dans un miroir sans complaisance, mais qui savait renvoyer leur image avec humour.

Il en va tout autrement des étudiants. Pour eux, la reconnaissance ne porte pas sur une pratique – ou si peu –, mais sur ce qu'ils pensent être la mise au point d'une prédication. Or il y a un monde entre les difficultés de la pratique et celles de l'imaginaire. Le procédé pédagogique mis en œuvre n'aboutit pas pleinement, tout d'abord parce que l'ignorance à l'égard du sujet traité est peut-être plus importante que Craddock l'estime; il provoque parfois aussi le sentiment d'une relative banalité, dans la mesure où les propositions de Craddock ne mènent peut-être pas l'étudiant assez loin au-delà de ce qu'il croyait savoir.

Ajoutons à ce problème le fait que le cheminement proposé par l'auteur n'est pas aussi clair qu'il le faudrait. Le foisonnement même du livre fait une partie de son charme pour certains. L'abondance de notations fines sur des détails concrets est à l'origine du sourire de plus d'un lecteur. Les conseils extrêmement terre à terre permettront parfois de se tirer d'affaire dans une situation délicate. C'est vrai. Mais tout cela rend le repérage difficile. Ne manque-t-il pas au livre un rappel schématique de la procédure à suivre, un aide-mémoire qui accompagnerait les premiers pas du prédicateur débutant en l'aidant à fixer son attention sur l'essentiel?

Les réactions de plusieurs étudiants, intéressés et déçus par la lecture de l'ouvrage, témoignent du fait que *Prêcher* n'atteint pas une partie de ses destinataires. Elles sont peut-être aussi, simplement, le signe d'une différence de rythme dans la formation des prédicateurs entre la Suisse et les Etats-Unis: dans nos facultés, on commence à prêcher fort tôt. Elles indiquent en tout cas que nous n'avons pas encore découvert le manuel moderne qui pourra nous accompagner dans la formation des débutants. En revanche nous disposons d'un outil efficace pour aider les prédicateurs en charge à progresser dans leur tâche difficile et vitale: prêcher l'Evangile aujourd'hui.

Une homilétique par trop textualiste

Attentif au texte biblique, l'auteur mène une vaste réflexion sur les effets du texte. Prêcher, c'est «faire vivre le texte dans l'Eglise»; c'est

prononcer un sermon qui cherche à produire «l'effet que le texte veut obtenir» (p. 29). Craddock propose une procédure permettant de dissocier le message de la forme du texte biblique: il s'agit de remonter au-delà du texte pour en dégager la pointe. Sur cette base, on pourra bâtir un sermon en donnant une forme nouvelle à ce noyau de signification, en fonction des attentes et des besoins de la communauté. La forme originale reste importante dans l'ordre de la communication, car elle est indice de la fonction attribuée au texte: elle oriente ses effets. Ainsi, elle invite le prédicateur à varier le genre de ses prédications; la diversité des formes bibliques lui rappelle qu'il n'est pas contraint de se cantonner dans le mode explicatif dont les protestants abusent si souvent.

On pourrait s'interroger sur la possibilité d'une telle dissociation entre le message et la forme: est-elle possible, praticable? N'est-elle pas trop réductrice? N'y a-t-il pas entre les deux un lien beaucoup plus fort que Craddock ne le pense? Tout cela mériterait réflexion.

Cependant, j'aimerais plutôt examiner ici les relations que l'auteur établit entre le texte et le sermon. Il insiste sur un mouvement orienté, linéaire, qui va du texte à son message, puis du message au sermon. Le texte biblique se fait ici inspirateur, il vaut avant tout comme source de la prédication. Celle-ci se situera dans son prolongement. Elle cherchera à faire entendre le message du texte aujourd'hui, à produire les mêmes effets dans un contexte historique différent, avec tout ce que cela demande d'adaptation et d'invention, en un mot: de liberté, de la part du prédicateur. Jeu de renvoi, donc, entre le message du texte et l'auditeur du sermon, mais aussi entre notre époque et celle de la rédaction des textes bibliques; il s'agit d'éclairer notre vie, dans toutes ses dimensions, au moyen de l'Écriture.

Théologiquement, l'exigence d'une référence aux Écritures est capitale. Elle structure l'ouvrage de Craddock. Mais elle le fait en n'insistant que sur deux pôles, le texte et l'auditeur. L'auteur reste singulièrement silencieux sur la dimension référentielle propre au texte. Ce dernier ne revendique pas l'adhésion à son message pour lui-même. Il veut renvoyer le lecteur, ou l'auditeur, à un troisième terme de la relation: celui dont il témoigne, le Dieu vivant qui dit son amour pour le monde aujourd'hui comme il le disait autrefois. En ce sens, il faut envisager trois pôles pour rendre compte correctement de cet aspect de la relation homilétique: le texte et l'auditeur, bien sûr, mais aussi et avant tout *Dieu* qui dépasse l'un comme l'autre. Si le texte assure bien une double fonction – il est inspirateur et critique de la prédication –, d'une certaine manière il s'estompe devant la relation qu'il cherche à instaurer entre l'auditeur et le Christ crucifié, dont il atteste qu'il est vivant. C'est cela qui est décisif, bien plus que la mise en rapport de qui que ce soit avec le message d'un texte. Craddock aurait gagné à développer une réflexion de ce type: elle lui aurait

permis de mieux défendre l'appel à la liberté créatrice pour laquelle il se bat.

Efficacité et adéquation du sermon à l'auditoire

D'une manière souvent provocante, Craddock nous invite à réfléchir aux effets du sermon et plus particulièrement aux conditions de son efficacité. Nous nous trouvons là face à un signe caractéristique du contexte de rédaction nord-américain de l'ouvrage.

Mais c'est avant tout un défi que l'auteur nous lance: il faut maîtriser les règles de la communication orale pour les mettre au service de la proclamation de l'Évangile. Trop souvent, l'efficacité d'une prédication – à savoir le fait qu'elle peut être entendue et reçue par ceux auxquels elle s'adresse – est renvoyée à l'action mystérieuse de l'Esprit... quand ce n'est pas carrément au hasard, sous prétexte de respecter la distance infinie qui nous sépare de Dieu. Argument théologique ou paresse intellectuelle? Assurément, une bonne connaissance du code de la communication ne suppléera jamais l'action de l'Esprit; elle n'attendra pas non plus à la liberté de Dieu. Elle permettra cependant de limiter autant qu'il est possible les effets du hasard, dont rien ni personne ne nous garantit qu'ils vont dans le sens de l'Évangile. Elle assurera aussi à la prédication une valeur persuasive et une dimension esthétique dont la lecture de la Bible nous montre qu'elles n'ont rien de méprisable. Il est d'ailleurs à noter que Craddock retrouve ainsi, sans le nommer, le débat déjà fort ancien posé autour de la rhétorique et de sa fonction, tant en théologie qu'en philosophie¹². Son argumentation se veut une défense des règles du discours. En cela, il a raison.

En revanche, Craddock me semble devoir être critiqué quand il insiste sur l'adéquation du sermon à la communauté et à ses attentes. Il faut que le «mot juste soit dit au moment favorable» (p. 92), que les auditeurs puissent reconnaître que «c'était exactement ce qu'il fallait dire» (p. 92)¹³. Cette qualité n'est pas attribuée au sermon seulement, mais à la Parole de Dieu elle-même, et elle transparaît dans la *reconnaissance* qu'en ont les auditeurs; ce sont eux qui affirment: *it is fitting*. Or, à envisager nombre de réaction d'auditeurs, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, il

¹² En homilétique et à une autre époque, bonne illustration de la position du problème chez Vinet au tout début de son homilétique. Cf. Alexandre VINET, *Homilétique*, Paris, 1853, p. 5 s. Cf. aussi Chaim PERELMAN et Lucie OLBRECHTS-TYTECA, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Editions de l'Université, 4^e éd., 1983, p. 6-12.

¹³ Dans l'original: «*it was so fitting*», ou «*It is fitting*» (*Preaching*, p. 92).

semble bien que ce caractère d'évidence et de reconnaissance soit loin d'être clair. Qu'on pense aux réactions suscitées par la prédication de tant de prophètes, au rejet de Jésus, à la méfiance suscitée par Paul à Corinthe... Aujourd'hui comme autrefois, la Parole de Dieu retentit aussi sur un mode critique à l'égard de l'Eglise ou de nos sociétés, elle est une force de dénonciation de l'injustice et, en tant que telle, profondément dérangeante: d'une certaine manière, elle ne correspond justement pas à ce qu'il conviendrait de dire dans telle situation. Et pourtant, elle sonne alors avec toute sa force salutaire!

Deux illustrations viennent à l'appui de cette remarque. Tout d'abord, l'auteur semble mal à l'aise quand il faut prêcher l'*Ancien Testament*. Il évoque très rapidement l'existence d'un problème lié à la prédication chrétienne de ce dernier et il renvoie chacun à une décision qui tienne compte de la tradition de l'Eglise comme de sa propre position théologique (p. 133). De plus, il utilise la diversité des interprétations néo-testamentaires pour éluder, en fait, la question (p. 134). Comme si, après la *shoah* et à une époque où l'antisémitisme revient insidieusement miner nos sociétés, il ne s'agissait pas là bien plus d'une question d'Eglise que de décision personnelle. Parallèlement, on ne peut qu'être frappé par le faible impact socio-politique de cette prédication. Plus précisément, Craddock n'empêche pas l'auditeur de tirer des conclusions sociales ou politiques du message entendu, mais cela est renvoyé, à nouveau, au choix individuel. L'éthique sociale s'efface. Il faut être prudent, comme si l'Evangile et sa prédication ne venaient pas nous interpeller globalement et remettre en question nos sociétés et nos Eglises sur bien des points.

Craddock, il est vrai, n'ignore pas totalement la fragilité du message, souvent contesté, voire ignoré, dans la Bible comme aujourd'hui: il en parle comme d'un «murmure proclamé» (p. 64). Il ne prétend pas non plus faire de la prédication une communication calculée, dont les effets seraient entièrement prévisibles¹⁴. Toutefois son souci de l'efficacité pourrait, à l'extrême, lui faire accorder une importance excessive à l'audimat communautaire, quelle que soit la forme qu'il prenne.

C'est dommage, car le lecteur européen risque de se braquer sur cet aspect des choses et d'oublier toutes les suggestions proposées par Craddock pour que la Parole soit entendue.

¹⁴ Cf. par exemple, Paul WATZLAWICK/Janet Helmick BEAVIN/Don D. JACKSON, *Une logique de la communication* (Points 102), Paris, Seuil, 1972, p. 34-38.